DEUXIÈME RENCONTRE NATIONALE SUR L'ENFANT ET LE LIVRE À GHARDAÏA

La lecture, un droit pour tous !

Pour la deuxième année consécutive, l'association Tofola Saaida organise à El Atteuf-Ghardaïa, du 25 au 27 mars, une rencontre nationale sur l'enfant et le livre. Pour cette nouvelle édition, l'association Tofola Saaida a choisi le slogan «La lecture est un droit pour tous les enfants».

Les principaux axes abordés, lors de cette manifestation dédiée à la base à la promotion de la lecture et son développement, seront entre autres les spécificités et les conditions régissant le livre destiné à l'enfant ; les outils et accessoires de soutien et d'aide, audiovisuels et psychologiques à l'apprentissage de la lecture ; le volet lecture destiné aux enfants par le biais des médias ; le chapitre éducatif développé par les maisons d'éditions…

L'association Tofola Saaida souhaite également à travers ce rendez-vous, dresser un bilan des principaux rôles et l'influence propagée par les différentes structures sociales dans l'engouement des plus jeunes pour la lecture.

Ainsi, un sillon sera tracé à partir du cocon familial jusqu'à la scolarisation en passant par la maternelle afin de démontrer l'implication de chacun dans l'épanouissement des aptitudes et potentiels des enfants. Un chapitre sera également consacré par les organisateurs aux aspects sociologique et psychologique engendrés par la lecture traditionnelle en comparaison avec la lecture électronique.

Le contenu du livre pour enfant sera également décortiqué par les présents à cette rencontre. Ses retombées aussi bien positives que négatives sur l'enfant, seront abordés par les présents.

Cette deuxième édition sera aussi l'occasion d'établir un constant local et international sur les différentes techniques et expériences engagées dans la création de centres de lecture destinés aux enfants.

Pour les membres de l'association Tofola Saaida, ces rencontres ne sont que les premiers pas vers de futures perspectives dans le développement des liens qui unissent les enfants à la passion de la lecture.

Il s'agit de poser les premières pierres d'un projet qui englobera à l'avenir l'organisation d'un salon national du livre, la création d'un réseau national regroupant les associations s'intéressant aux enfants, d'un festival national sur l'enfance et d'une rencontre internationale sur l'enfance. Une initiative très intéressante.

A renouveler !

Sam H.

RETOUR SUR LE SALON DJURDJURA DU LIVRE

Littérature algérienne ce lieu de péril…

Parmi les nombreuses conférences programmées dans le cadre du salon Djurdjura du livre qui a eu lieu du 15 au 20 mars à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, en hommage à Mouloud Feraoun et ses compagnons assassinés en mars 1962 par l'OAS, il y a lieu de s'arrêter sur celle intitulée «Littérature algérienne ce lieu de péril» animée par Youcef Merahi, secrétaire général du HCA et écrivain qui se définit lui-même fondamentalement poète.

Un bref tour d'horizon des auteurs algériens d'expression française signataires de l'acte de naissance de la littérature algérienne d'expression française conduira le conférencier à évoquer quelques péripéties de la vie de Taous et Jean Amrouche, de Tebèche, M. Feraoun et M. Mammeri, Kateb Yacine et Mohammed Dib… déplorant au passage le procès de régionaliste fait à M. Feraoun s'agissant du *Fils du pauvre* et de reniement pour ce qui est de *la Colline oubliée* de Mouloud Mammeri.

Il s'agirait là de points de vue qui s'attachent plus à la forme et au contexte géographique qu'au fond des ouvrages cités véhiculant un message d'une génération et d'une époque devait-il indiquer, réfutant l'argumentation des censeurs des œuvres sus-indiquées.

A chaque œuvre correspond un substrat humain et social, rétorque Merahi rappelant que Feraoun et Mammeri ne pouvaient pas décrire exactement le même contexte et écrire de la même façon que Dib.

Chacun aborde la littérature suivant son milieu social et ses idées, a-t-il souligné affirmant que le rôle de l'écrivain n'est pas de satisfaire la société mais de la devancer et de brusquer, voire même de la choquer illustrant, à cet égard, son propos par la prise de position de Jean-Paul Sartre contre la guerre d'Algérie, la révolte de Malika Mokadem dans *Mes hommes*, d'Anouar Benmalek dans *Ô Maria*, de Tahar Djaout dans *L'exproprié et les chercheurs d'os*, de Rachid Mimouni dans *Le fleuve détourné...*

Classant les écrivains et les intellectuels en trois périodes, de 1939 à 1970, de cette dernière année à la décennie 1980 et de 1990 à ce jour, il rappelle que chacune de ces étapes a sécrété ses écrivains et intellectuels ainsi que ses idées.

T Amrouche, M. Feraoun, M. Mammeri, K. Yacine relèvent de la 1re période ; Assia Djebbar, Tahar Djaout, T. Ouettar, Rachid Mimouni, R. Boudjedra, M. Bourboune de la 2e et enfin, Yasmina Khadra, Malika Mokadem, Anouar Benmalek… de la 3e suivant le conférencier qui met un accent particulier sur la rupture de la plupart de ces écrivains avec les canaux traditionnels de la société algérienne signalant, entre autres, les particularités figurant notamment dans les œuvres de A. Djebbar, Tahar Djaout, Malika Mokadem, R. Mimouni, A. Benmalek.

S'agissant du lien entre l'intitulé «La littérature algérienne ce lieu de péril» et le contenu de ce qui ressemblait plus à une causerie qu'à une conférence au sens académique du terme, M Merahi le laisse entendre en évoquant les risques et menaces institutionnels et sociologiques auxquels se sont heurtés les écrivains en rupture avec les canaux traditionnels de la société.

L'exil et la violence ont été le lot de la plupart d'entre eux.

B. T.

VIIe ÉDITION DU FESTIVAL DE LA POÉSIE ET DE LA PROSE SCOLAIRES À BOUIRA

Des hauts, mais… beaucoup de bas

Les années se suivent et se ressemblent. C'est le moins que l'on puisse dire à propos du Festival national de la poésie et de la prose scolaires que la wilaya de Bouira abrite annuellement. Un festival qui se complaît dans sa mouture initiale, c'est-à-dire celle que ses initiateurs, pour la plupart imprégnés de la culture arabobaâthiste, ont toujours voulu lui inculquer et qui ne veulent pas apparemment le faire sortir de ce ghetto.

Pourtant, à chacune de ses éditions précédentes, nous n'avons eu de cesse d'appeler à sa révolution afin de faire de cet espace un lieu de rayonnement culturel et surtout de diversité culturelle.

Sinon, les choses sont restées toujours les mêmes. A chaque édition, presque les mêmes wilayas participent avec des élèves des trois paliers venus concourir avec des œuvres faites de poèmes ou de proses pour la plupart en langue arabe.

Une langue qui s'est tellement recroquevillée sur elle-même — et que les initiateurs de ce festival, depuis le directeur de l'éducation jusqu'à l'animateur, ont voulu qu'il en soit ainsi — qu'aucune autre ouverture vers les autres langues n'est plus possible.

Et cette septième édition n'a pas dérogé à la règle. Bien au contraire. L'animateur, un féru de la langue arabe, avec tout ce que cela suppose comme exclusions, s'en est allé dans son lyrisme pour cette langue que même en parlant de la langue amazighe, lors de la présentation d'une troupe folklorique kabyle, parle d'«un genre musical authentique» sans oser prononcer le mot kabyle ou amazigh. Des termes qu'il n'ose pas

évoquer même quand il présente la délégation de Tizi-Ouzou en la définissant comme délégation venue du majestueux Djurdjura dans son versant nord. Pourtant, l'on est précisément en Kabylie car Bouira en fait partie, n'en déplaise à l'animateur, au DE et à tous les organisateurs qui travaillent dans l'exclusion n'osant même pas donner la parole à quelqu'un pour souhaiter la bienvenue aux délégations en tamazight, la langue de tous les Algériens, qui est enseignée dans les écoles, introduite dans la Constitution et parlée par des centaines de milliers de personnes à Bouira.

De quelle école et de quelle unité nationale, et de quelle réconciliation parle-t-on?

De là à parler de l'autre langue enseignée dans les écoles et avec laquelle la moitié des Algériens travaille quotidiennement et la pratique même dans la rue, à savoir le français, ce serait pour nos augustes défenseurs des «constantes nationales» un crime de lèse-majesté. Et pour clore cette culture arabo-islamiste dont beaucoup de cadres au niveau du ministère de l'Education se prévalent, rappelons un autre fait survenu lors de ce festival.

Lors de son allocution d'ouverture, le directeur de l'éducation a rappelé à juste titre la coïncidence de ce festival avec deux dates-phares chères aux Algériens. Et notre directeur de les citer en commençant par le Mawlid Ennabaoui que les Algériens ont fêté jeudi, avant de parler de la deuxième fête, celle de la victoire du 19 Mars 1962.

La classification de ces deux dates par le DE n'est pas une omission ni un hasard. Cela dénote du degré d'attachement de nos responsables à tout ce qui a trait aux symboles de l'Etat qu'ils placent derrière leurs doctrines. Cela veut tout dire et le système éducatif est ainsi fait et risque d'exploser à la figure de nos dirigeants dans un proche avenir.

Un éminent savant versé dans les sciences religieuses qui s'exprimait dans les colonnes de notre confrère *El Khabar* la semaine dernière n'avait-il pas averti les dirigeants algériens contre le risque du retour aux années 1990 avec la pratique excessive de la religion par les adolescents algériens si cet excès n'est pas canalisé. Dommage que cet avertissement soit passé inaperçu pour la presse nationale et nos dirigeants.

Cela étant, rappelons un fait positif : les organisateurs du festival ainsi que tous les présents ont observé une minute de silence à la mémoire de la jeune lycéenne, Nouar Hdjila, décédée la veille dans l'explosion d'une bombe à Kadiria. Plus tard, le représentant personnel du ministre de l'Education présentera en son nom et au nom du ministre ses condoléances à la famille de la défunte ainsi qu'à toute la famille de l'éducation qui est touchée dans sa chair.

Par ailleurs, notons la participation de 22 wilayas avec quelque 200 représentants. Des prix seront décernés aux trois meilleures œuvres en poésie ainsi qu'en prose écrites en arabe et en tamazight.

Pendant trois jours, outre ces concours, des galas sont organisés et une excursion vers Tikjda est prévue pour toutes les délégations participantes.

Y. Y.

VENTE-DÉDICACE

Librairie Media-Plus-Constantin

Lundi 28 mars à 15h

Marc Côte, géographe et professeur émérite à l'université d'Aix-en-Provence, signera son ouvrage *Pays, paysages, paysans d'Algérie* paru aux éditions Média-Plus